

Mon ami l'ours m'a raconté

► **RÉCIT** Claude Moreillon est un inconditionnel des contrées glacées de l'Alaska et de l'Arctique canadien. Son livre retrace ses expéditions au pays des Inuits et de l'ours

Comme un virus, la passion du Grand Nord dévore Claude Moreillon. Ce photographe animalier et naturaliste autodidacte était parti une première fois en 1991 sur la fameuse Chilkoot Trail, l'une des portes d'accès du Klondike, dans le Yukon canadien, le paradis (et l'enfer) des chercheurs d'or à la fin des années 1890. Il le raconte dans «Une passion en Nord», paru récemment aux Editions Slatkine. Le Vaudois y consigne également ses carnets de voyage des cinq expéditions qui suivront, en Alaska et au Nunavut, ce territoire de l'extrême nord canadien, bordé à l'est par la mer de Baffin et la mer du Labrador (voir encadré).

«La forêt a toujours été mon terrain de jeu», évoque le sexagénaire, qui se sent chez lui dans les grandes forêts d'Alaska. Enfant, il s'évadait déjà pendant des heures dans les bois, laissant son cartable au pied d'un arbre. Très tôt, il rêve de grands espaces et de rencontres avec cet animal à part qu'est l'ours. Une fascination attisée par les récits des explorateurs: Paul-Emile Victor, Roald Amundsen, Robert Falcon Scott. Il dévore aussi des ouvrages consacrés à la nature. Et quand il lit, dans les pages de l'Américain Adolph Murie, que dans les années 1800 un cartographe avait séjourné sur l'île de Kodiak réputée pour sa population de grands ours bruns, avec dans sa besace «deux oignons et quelques sachets de thé», il se dit qu'il n'y a pas de raison qu'il ne puisse pas y séjourner également.

Parler gentiment

Avant de se confronter aux plantigrades, Claude Moreillon les a approchés dans les livres. Il a lu tout ou presque de ce qui a été écrit sur eux, se préparant à affûter ses sens de l'observation et de l'écoute, à prêter l'attention aux odeurs. Celui qui est alors inspecteur automobile apprend ainsi ce qu'il faut faire, ou ne pas faire quand on rencontre un ursidé. «Surtout ne pas partir en courant, ni se mettre accroupi avec un sac sur le dos, c'est débile», commente-t-il avec son franc-parler habituel. «A l'ours, enjoint-il, il faut parler gentiment, et garder son sang-froid.» Il raconte dans son livre plusieurs rencontres qui lui ont laissé un souvenir très vif, dont celle-ci, à Kodiak (1996): «... un des deux grizzlis monte la butte à une vitesse incroyable et se dirige droit sur moi. Il est si près, à peine trois mètres, que je peux entendre sa respiration. La mienne s'est presque arrêtée. L'espace d'une seconde, je repasse les événements de ma vie. Une vie soudainement bien fragile! Le grizzli est là, devant moi, me fixant de ses petits yeux ronds. Debout, il dépasse largement deux mètres. Jamais je n'oublierai ce regard qui semblait lire dans mes pensées...» Au bout d'un temps qui lui semble une éternité, l'ours se laisse retomber, pivote et s'en va. Sûr de sa force, il s'en est retourné de son propre gré. «Je viens de prendre une belle leçon d'humilité», avoue l'auteur. Pour observer ses amis les ours, Claude Moreillon refuse d'être armé, il se munit juste d'un spray au poivre. Se basant sur les témoignages recueillis de naturalistes et de photogra-

phes, il affirme que l'animal réagit différemment si le bipède a un fusil entre les mains. Il sait cependant aussi qu'on ne «va pas impunément» à leur contact. Il évoque avec tristesse le sort du Japonais Michio Hoshino, tué par un grizzli réputé irascible au Kamchatka, alors qu'il était en reportage pour la télévision japonaise. C'était un poète qui avait passé 25 ans à s'approcher des ours, et qui avait réussi, parmi des milliers de clichés, «la photo»: celle d'un petit grizzli, une fleur dans la «main». «Il faut au moins une vie pour cela», s'incline l'aventurier vaudois.

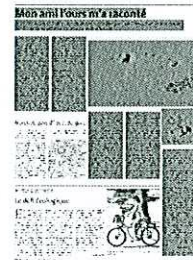
Le quotidien des Inuits

Durant près de deux mois, de la baie d'Hudson à l'île Victoria, sans oublier l'île de Baffin, il a partagé le quotidien des Inuits, au sein de plusieurs communautés. Si beaucoup d'entre eux se sont faits à une société moderne, intégrant des notions de business qui font qu'à chaque voyage, les prestations coûtent un peu plus cher, certains ont préféré retrouver une vie plus traditionnelle. De ces derniers, il loue la patience, le sens du partage et l'art de s'adapter. Ils lui ont confié les incompatibilités entre le code civil canadien et la loi coutumière inuite.

Il admire aussi la lutte de la population du Nunavut pour la reconnaissance des droits du territoire: se soucier du gibier, du vent, de la lune, du soleil et des étoiles. «Allez dire cela à nos gouvernements aujourd'hui», lâche Claude Moreillon.

De l'ordre dans sa tête

Les efforts, l'inconfort, les rivières



Le Quotidien Jurassien
2800 Delémont
032/ 421 18 18
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 18'927
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3
N° d'abonnement: 844003
Page: 14
Surface: 63'961 mm²

glaciaires passées à gué, les sempiternelles soupes de caribou ou de phoque, les dangers – «un risque assumé», dit-il – rien de tout cela ne retient Claude Moreillon. Pas plus que la solitude. Au contraire, il l'apprécie: «ça permet, dans ce monde un peu bousculé, de faire de l'ordre dans sa tête». Son petit refuge de toile, «c'est

ma maison», souligne celui que les Inuits appellent «Kaluuk», qui serait une traduction de Claude.

Depuis neuf ans, Claude Moreillon a quitté le Service des autos pour une nouvelle vie de photographe. Ses trois filles hors de la coquille, il était prêt à réduire drastiquement son confort s'il le fallait. Aujourd'hui, il

expose ses photos et donne des conférences, y compris dans les écoles, pour sensibiliser les juniors à la nature.

CLAUDINE DUBOIS, *La Liberté*

Claude Moreillon, «Une passion en Nord», Ed. Slatkine, 175 pp.



Rencontre souhaitée, mais qui a failli mal tourner dans la baie d'Hudson: une femelle ourse blanche et ses oursons de dix mois (1999).

PHOTO CLAUDE MOREILLON



Nez collé sur le boîtier, film cassé, le froid joue des tours au photographe.